

Fotos sprechen uns auf den ersten Blick an – und dieser Blick löst oft eine emotionale Reaktion bei uns aus. Auch deshalb kommt Fotografien in der historisch-politischen Bildung eine zentrale Rolle zu.¹ Sie sind in Ausstellungen wie der unsrigen, in Publikationen und im Netz allgegenwärtig. Die Bedeutung der fotografischen Überlieferung wird in Zukunft noch steigen. Nicht nur, weil Zeitzeug*innen verstummen, sondern auch weil sich unsere Seh- und Lesegewohnheiten verändern.

Allerdings bilden Fotos jeweils nur einen begrenzten Ausschnitt des Geschehenen ab. Welche Lichtreflexionen ihren Weg durch das Objektiv auf einen (analogen) Film finden, entscheiden Fotograf*innen oft in einem Bruchteil von Sekunden und frieren das Flirren mit einem Klick ein. Jedes Bild ist eine aus einer Bewegung gerissene, perspektivisch limitierte Momentaufnahme. Und selbst wenn hinter der Kamera keine Anweisungen gegeben werden, wirkt der Akt des Fotografierens oft auf das Fotografierte ein. Fast wider besseren Wissens wird Fotografien trotzdem zugeschrieben, Vergangenes objektiv abzubilden. Bilder gelten als „Fenster zu einer vergangenen Wirklichkeit“ und prägen unsere Vorstellung – von Familienfesten oder weltgeschichtlichen Ereignissen.² Da Fotografien im Prinzip beliebig oft reproduzierbar sind und lange Zeit als zweitrangige Quelle – wenn nicht gar nur als Illustration – galten, sind die Überlieferungsgeschichte und der historische Kontext allzu oft verloren gegangen und können heutzutage nur unter großen Mühen rekonstruiert werden. Das erschwert Analysen – auch des Fotos, das wir als Titelmotiv für die Ausstellung nutzen.

Dieses Foto ist in der *Sammlung Maurice Laügt, Eva Laügt* im Pariser *Mémorial de la Shoah* als 13 x 19 cm großer Schwarz-Weiß-Abzug überliefert und der Kategorie „Familien- und Amateurfotos“ zugeordnet. Ein*e Fotograf*in wird nicht genannt, aber mit hoher Wahrscheinlichkeit stammt das Foto von Maurice Laügt, der von 1940 bis 1941 als Angestellter der Verwaltung des Lagers Gurs arbeitete: Laügt nahm am 4. März 1941 nachweislich ein Foto derselben Interniertengruppe auf.³ Beide Bilder weisen so frappierende Ähnlichkeiten auf, dass sie wohl einer Serie zuzuordnen sind.

Zu der Fotografie ist eine Bildunterschrift überliefert, laut der sie die Ankunft von „400 jüdischen Frauen“ in Gurs aus dem Lager Noé am 4. März 1941 zeigt.⁴ Daran verwundert nicht nur die Richtung des Transfers: Im Frühjahr 1941 wurden in vier Transporten 950 Menschen, und zwar größtenteils südwestdeutsche Jüdinnen und Juden, von Gurs nach Noé verlegt. Ein großer Transport in die Gegenrichtung ist bislang nicht bekannt. Auch Alter und die körperliche

Les photos nous parlent immédiatement et le premier regard déclenche souvent une réaction émotionnelle. C’est aussi pour cela que les photographies jouent un rôle central dans l’éducation historique et politique¹. Elles sont omniprésentes dans des expositions comme la nôtre, dans les publications et sur Internet. L’importance des sources photographiques augmentera encore à l’avenir. Non pas uniquement parce que les témoins disparaissent, mais aussi parce que nos habitudes visuelles et de lecture changent.

Toutefois, les photos ne restituent qu’une petite partie d’un événement. Les photographes décident en une fraction de seconde quels reflets lumineux se fraieront un chemin sur la pellicule (argentique) via l’objectif, figeant le bruissement du monde en un clic. Chaque photo est une prise de vue instantanée, à la perspective limitée, extirpée d’un mouvement. Même si aucune instruction n’est donnée derrière l’appareil, l’acte photographique impacte souvent le sujet photographié. En toute connaissance de cause de ces facteurs, on accorde pourtant volontiers crédit aux photos de reproduire fidèlement le passé. Elles sont considérées comme « une fenêtre sur la réalité d’antan » et marquent notre vision – des fêtes familiales comme des événements historiques mondiaux². Les photos étant en principe reproductibles à l’envi et longtemps reléguées au rang de source subsidiaire, si ce n’est de pure illustration, l’histoire de leur conservation et leur contexte historique se sont trop souvent perdus et ne peuvent être reconstitués aujourd’hui qu’à grand-peine. Des paramètres qui compliquent l’analyse – y compris celle de la photo que nous utilisons en titre de l’exposition.

Un tirage en noir et blanc au format 13 x 19 cm de cette photo est conservé dans la *Collection Maurice Laügt, Eva Laügt* au Mémorial de la Shoah, à Paris, et classé dans la catégorie « photo de famille/amateur ». Aucun nom de photographe n’est cité, mais elle a probablement été prise par Maurice Laügt, employé au service administratif du camp de Gurs entre 1940 et 1941. On sait avec certitude que Laügt a pris un cliché du même groupe d’internées le 4 mars 1941³. Les deux images présentent des similitudes si frappantes qu’il s’agit très vraisemblablement d’une seule et unique série.

La photographie est accompagnée d’une légende : « Arrivée de 400 femmes juives en provenance du camp de Noé (4 mars 1941)⁴ ». Le sens de ce transfert n’est pas la seule chose qui étonne : au début de l’année 1941, 950 personnes,

Vorherige Seite und Titel: Das Bild zeigt die Ankunft von Frauen aus dem Lager Noé in Gurs an einem regnerischen Tag im März 1941.

Page précédente et couverture : La photo montre l’arrivée à Gurs de femmes venant du camp de Noé par un jour de pluie en mars 1941.

Foto von / Photo de Maurice Laügt, 4.3.1941, Mémorial de la Shoah, Coll. Maurice Laügt, Eva Laügt, MLXV_181

Verfassung der Personen auf dem Lastwagen passen nicht recht ins Bild: In Noé waren bis Juli 1942 hauptsächlich über 60-Jährige und Kranke interniert, aber keine jungen Frauen.⁵

Wie jede andere Quelle spricht also auch dieses Foto nicht für sich, sondern muss kontextualisiert werden. Ein Abgleich mit Archivdokumenten fördert ein Telegramm des Direktors des Lagers Gurs vom 3. März 1941 zutage. In diesem informierte er die zuständigen Stellen über die Ankunft von „400 Ausländern“ aus dem „Zentrum Brens“, einem Internierungslager für Frauen. Deren Weg vom Bahnhof in Oloron-Sainte-Marie sollte am Folgetag „mit den Transportmitteln des Lagers“ – also mit Lastwagen – organisiert werden.⁶ Wahrscheinlich handelt es sich bei den abgelichteten Frauen um jene, die das Telegramm erwähnt. Demnach sind dies keine Jüdinnen aus Südwestdeutschland.

Wir haben dieses Foto der Serie dennoch als Titelmotiv für die Ausstellung gewählt, weil es die Ankunft Internierter in Gurs abbildet. Hiervon gibt es keine bekannten Abbildungen. Allein das macht die Fotografie zeigenswert. Die Stimmung, die es eingefangen hat, ergänzt die Vorstellung von beengter Gefangenschaft um den Moment forcierteter Mobilität – und um die damit verbundenen Hoffnungen wie auch Ängste der Betroffenen. Je nach Staatsangehörigkeit, vermeintlicher Rassezugehörigkeit, Alter, Familie, Gesundheitszustand oder Stand eines laufenden Auswanderungsverfahrens wurden Internierte ständig zwischen den verschiedenen Lagern Vichy-Frankreichs hin- und hertransportiert. Das Titelbild verweist somit auf einen zentralen Aspekt des französischen Lagersystems. Der ehemalige Internierte Max Lingner fasste dies in passende Worte: Gurs, so schreibt er, sei ein „Sortierbahnhof für menschliche Schicksale“ gewesen.⁷

Christoph Kreuztmüller & Kerstin Stubenvoll

en majorité des Juives et Juifs du sud-ouest de l'Allemagne, ont été déportées en quatre convois de Gurs vers Noé. Jusqu'à ce jour, il n'existe aucune trace d'un transfert dans le sens inverse. L'âge et la condition physique des personnes sur le camion posent également question : jusqu'en juillet 1942 sont internés à Noé principalement des personnes âgées de plus de 60 ans ainsi que des malades et non des jeunes femmes⁵.

Comme toute autre source, cette photo n'est pas parlante en soi, elle doit être contextualisée. Une comparaison avec des documents d'archives met au jour un télégramme du directeur du camp de Gurs envoyé le 3 mars 1941. Il y informe les autorités compétentes de l'arrivée de « 400 étrangers [du] centre [de] Brens », un camp d'internement réservé aux femmes. Il les prie d'organiser leur arrivée depuis la gare d'Oloron-Sainte-Marie le jour suivant « avec [les] moyens [de] transport [du] camp » – c'est-à-dire des camions⁶. Les femmes photographiées sont probablement celles évoquées dans le télégramme. En conséquence, il ne s'agit pas de Juives du sud-ouest de l'Allemagne.

Nous avons toutefois choisi cette photo de la série comme entête de notre exposition, parce qu'elle montre l'arrivée d'interné-e-s à Gurs. Il n'en existe pas d'autres, ce qui lui donne déjà une grande valeur. En outre, l'ambiance qu'elle saisit complète notre idée de la captivité exiguë par le facteur de la mobilité forcée – et des espoirs et angoisses de celles et ceux qu'elle affecte. Les interné-e-s sont constamment ballottés d'un camp à l'autre de la France de Vichy, en fonction de leur nationalité, prétendue race, âge, famille, état de santé ou encore de l'avancement de leur procédure d'émigration en cours. La photo de titre met ainsi en lumière un aspect central du système des camps français. Max Lingner, ancien interné, l'a parfaitement résumé. Gurs, écrit-il, est une « gare de triage de la destinée humaine⁷ ».

¹ Vgl. / Voir Christoph Kreuztmüller/Julia Werner, *Fixiert. Fotografische Quellen zur Verfolgung und Ermordung der Juden in Europa. Eine pädagogische Handreichung*, Bonn 2016.

² Jens Jäger, *Fotografie und Geschichte*, Frankfurt am Main 2009, S. 83; vgl. / voir Susan Sontag, *Das Leiden anderer betrachten*, München/Wien / Munich/Vienne 2003, S./p. 34.

³ Vgl. / Voir Claude Laharie/Amicale du Camp de Gurs, *Photos d'internés*, <http://www.campgurs.com/le-camp/lhistoire-du-camp/période-vichy-40-44-survivre-à-gurs-sous-vichy/photos-dinternés-1940-43/>, letzter Zugriff / dernière consultation : 16.9.2020.

⁴ Siehe / *Ibid.* et <http://ressources.memorialdelashoah.org/notice.php?q=id:397532>, letzter Zugriff / dernière consultation : 16.9.2020.

⁵ Eric Malo, *Le camp de Noé*, Pau 2009, S./p. 62-71.

⁶ Kopie eines Telegramms des Directeur du Camp de Gurs / Copie d'un télégramme du directeur du camp de Gurs, 3.3.1941, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 64, 72 W 75. Vgl. / Voir Claude Laharie, *Le Camp de Gurs 1939-1945. Un aspect méconnu de l'histoire de Vichy*, Pau 1993, S./p. 176.

⁷ Max Lingner, *Gurs. Bericht und Aufruf. Zeichnungen aus einem französischen Internierungslager 1941*, Berlin 1982.